believe that a very large part of Ontario considers that Quebec has been badly treated and badly led, and that its heart is sound. It never was worse led than when its favoured and gifted son at Ottawa took his present stand.

Pray convey my greetings to M. . . . (25) and with renewed thanks for your pamphlet believe me

Yours very sincerely,

GEORGE M. WRONG.

X

DU SUPÉRIEUR D'UN COLLÈGE CLASSIQUE DE CETTE PROVINCE

Vous avez accompli un grand devoir. Soyez en heureux. Votre brochure force au calme et à la réflexion. J'ai l'impression qu'elle ne produira que du bien. Cordiales félicitations.

A. B., ptre.

débat et donne à l'attitude du successeur de M. Blake un sens qu'elle ne me paraît pas avoir, du moins à ce degré de rigueur. Sir Wilfrid Laurier, tout en combattant le projet de loi de la conscription n'a pas dit qu'il fallait cesser d'envoyer de l'aide aux troupes qui sont en France : n'est-il pas clair au contraire, à la lecture de ses discours, que, chef du gouvernement demain, il s'empresserait d'y envoyer des renforts ? Le débat entre lui et M. Borden ne porte donc, à mon sens, que sur le moyen à prendre pour lever de nouvelles troupes. Et si la conscription est le seul mode efficace de recrutement ? Alors, on sait la dernière démarche du M. Laurier : ne vient-il pas de se déclarer satisfait du vœu exprimé par la Convention de Winnipeg et qui est de poursuivre la guerre et de maintenir telle quelle notre participation *par tous les moyens nécessaires* ? Et M. Laurier n'a pas attendu ce vœu de l'Ouest pour demander à ses compatriotes de respecter la loi votée, cette même loi de conscription dont il a combattu le projet. Tout cela est très significatif ; et je crois devoir l'indiquer, non pas pour venir au secours de M. Laurier — dont il serait plaisant, après ce que j'ai écrit et ce que je réimprime sans y rien changer, de me constituer le défenseur — mais parce que dans cette phrase : “ *I know that you feel as I do about this* ”, M. Wrong fait entendre que, pour moi aussi, M. Borden est héraut de l'honneur national et M. Laurier sonneur de la retraite. Puisque tel n'est pas mon sentiment, sur le rôle respectif que jouent M. Borden et M. Laurier, il devenait nécessaire de le dire.

(25) Ici, le nom d'un magistrat qui m'avait suggéré d'adresser à son ami M. Wrong un exemplaire de mon ouvrage.